

Sylvaine Jaoui

# SPiNOZA ET MOi



casterman

POCHE

Extrait de la publication



# SPINOZA ET MOI

*On raconte qu'il sort de prison. Il aurait fait des trucs pas terribles quand il était jeune. Il a des tatouages partout et tient le café en face de mon immeuble.*

Lorsque Sacha croise la route de cet homme mystérieusement appelé Spinoza, sa vie est sur le point de prendre une mauvaise tournure. Ses notes sont en chute libre et il commence à fréquenter les caïds du collège. Mais cette rencontre va bouleverser sa vie d'une façon imprévue...

Cœur dur,  
cœur d'or...

illustration Kitty Crowther

aventure

policier

comme  
la vie

humour

science-  
fiction

épopée &  
légende

historique

fantastique

N001 ISBN 978-2-203-03330-6 5,25 €

dès 8 ans



9 782203 033306

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

# Spinoza et moi

ISBN 978-2-203-03753-3

**casterman**

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

© Casterman 2009 ; 2011 pour la présente édition.

Achevé d'imprimer en mars 2011, en Espagne chez Novoprint

Dépôt légal : mai 2011 ; D. 2011/0053/24

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Sylvaine Jaoui

# SPiNOZA ET MOi



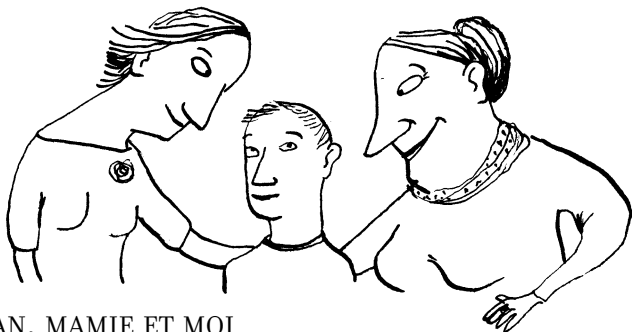
*Illustré par Kitty Crowther*

Extrait de la publication

**casterman**  
**POCHE**

*À la petite Frédo, pour que tout le monde sache que c'est elle  
qui planquait le chocolat quand on était enfants.*

# 1



## MAMAN, MAMIE ET MOI

— Elle t'a demandé à quelle heure je rentrais le soir ?

— Oui.

— Tu ne lui as rien dit ?

— Non.

— T'es sûr ?

— Oui.

— Et pour les repas ?

— Quoi, pour les repas ?vb

— Elle t'a demandé si je te faisais à dîner ?

— Oui, mais ne t'inquiète pas, j'ai pas cafté.

Je lui ai pas dit que je me faisais jambon chips en solo, tous les soirs.

— Et elle t'a cru ?

— Oui.

Oh là là, elle est pénible ma mère, je ne la supporte plus. Quand ma grand-mère vient à Paris, ça la met en panique. Avant que mamie arrive, elle se transforme en tornade blanche. La moindre miette de pain sur la moquette est traquée. Les petites traces de doigt sur les portes sont nettoyées avec la même angoisse que si le coupable d'un meurtre voulait effacer ses empreintes digitales. Quant au frigo, je ne le reconnais même pas. Rempli à ras bord de fruits frais et de légumes croquants. Finis les tranches de jambon, les carottes râpées et le gruyère sous plastique. Là, c'est autre chose : en quelques heures, on passe du *fast food* au restaurant quatre étoiles.

En fait, la maison ressemble au temps où mamie habitait à Paris. C'est vrai que c'était différent. Je me souviens, en CP, elle était toujours là à quatre heures et demie devant la porte de l'école avec un goûter. J'avais droit à ma gourde de grenadine et à ma serviette mouillée



pour me nettoyer les mains. On rentrait, elle me laissait regarder mes dessins animés une demi-heure et on faisait les devoirs. Pendant que je lui récitais mes leçons, elle préparait le dîner. Après, je prenais mon bain et elle restait près de la baignoire, mais de dos. Elle me disait toujours : « J'écoute juste le bruit du savon et du gant mais je ne regarde pas. Je sais que tu es un grand garçon et que tu ne veux pas montrer ton trilili. C'est normal... » Ridicule...

Après le bain, on mangeait tous les deux, elle me racontait des histoires. Enfin ça, c'est quand j'étais petit, parce que plus tard, j'ai lu tout seul mes romans policiers. À huit heures trente, c'était extinction des feux. En général, maman arrivait du travail à ce moment-là. Elle me faisait un petit câlin et partait dîner.

Mamie rentrait chez elle. C'était pratique, elle habitait l'appartement juste au-dessus. À l'époque, elle n'était pas encore à la retraite et travaillait chez France Télécom. Mais toute sa vie, son rêve ça avait été d'habiter à Sète. Elle

avait toujours dit qu'à soixante ans, elle partirait vivre là-bas dans la petite maison que lui avaient laissée ses parents.

Mais quand l'heure de la retraite a sonné, mamie est restée là. C'était l'année de mon CM 1. Elle a eu peur que je le loupe. Le problème c'est que l'année d'après, c'était mon CM 2 et elle a eu la même angoisse.

Maman lui a fait jurer qu'elle partirait à la fin du mois de juin. Ma grand-mère était déchirée. Une fois où j'étais dans ma chambre, je les ai entendues parler toutes les deux.

— Maman, ça fait bientôt deux ans que tu es à la retraite. Tu as travaillé dur toute ta vie. Tu m'as élevée toute seule, tu n'as jamais pensé à toi. Tu ne crois pas qu'il serait temps ?

— Oui, je sais, mais qui va s'occuper de Sacha ?

— Il a une mère, non ? Je suis vivante.

— Tu travailles tellement.

— Je m'organiserai autrement. Je rentrerai plus tôt le soir.

— Tu vas pouvoir le faire ?

— Oui.

— Tu ne dis pas ça pour me pousser à partir ?

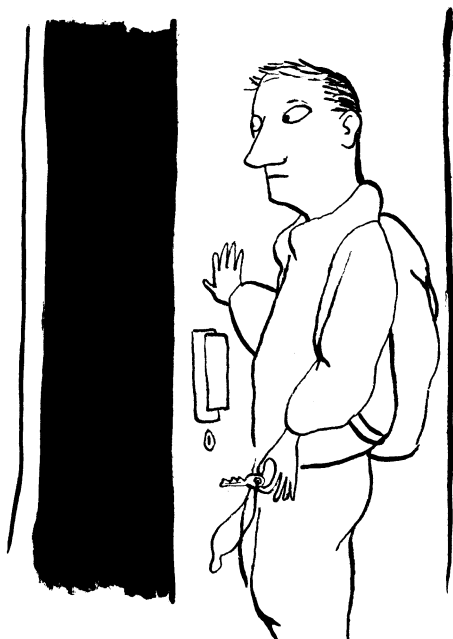
— Non, je te promets. Et puis Sacha viendra à toutes les vacances. Tu sais, si tu calcules, ça fait près de la moitié de l'année.

Je crois que cet argument a convaincu mamie. Au mois de juin, on l'a aidée à faire ses cartons et un camion est venu tout emporter. Sur le coup, je ne me suis pas vraiment rendu compte qu'elle déménageait pour de bon parce que c'étaient les vacances d'été et que je suis parti avec elle.

Mais à la rentrée, ça a été l'horreur. Maman n'a été présente qu'au début.

Elle avait pris deux semaines de congé en septembre pour pouvoir m'accompagner et venir me chercher. Mais après, elle a repris son boulot et je me suis retrouvé tout seul. Déjà qu'au collège, j'étais paumé : je me perdais dans les couloirs, je me trompais de salle, je n'apportais jamais le bon livre ou le bon TP, je ne marquais pas les devoirs dans le cahier de

texte, mais en plus, quand je rentrais à la maison, c'était le désert...



C'est à ce moment-là que j'ai pris l'habitude de regarder la télé jusqu'au retour de maman. Au moins, ça faisait du bruit dans la maison. Alors, évidemment, les résultats à l'école ont fait une chute libre. Je suis passé des félicitations à « trimestre inquiétant ». Maman ne

m'a pas trop grondé et m'a fait jurer de ne rien dire à ma grand-mère :

— C'est normal, Sacha, que tes résultats soient moins bons, il y a eu beaucoup de changements dans ta vie, ces derniers mois : le départ de mamie, l'entrée au collège. Tu vas te reprendre au deuxième trimestre, mais surtout tu ne dis rien à mamie. Ça va aller...

J'aurais bien voulu la croire, malheureusement, les choses se sont aggravées. J'ai eu les risques de redoublement au deuxième trimestre. Et à la fin de l'année, le verdict est tombé : je devais refaire ma sixième. Cette fois-ci, il a fallu l'annoncer à ma grand-mère.

Inutile de dire que ça a été un drame en trois actes. Mamie a décidé de rentrer à Paris et maman s'y est opposée.

— Il n'est pas question que tu reviennes. Enfin, tu ne vas pas refaire un déménagement et renoncer à ton rêve pour quelques mauvaises notes.

— Ce ne sont pas quelques mauvaises notes, c'est un redoublement. C'est très grave.

— Il n'en mourra pas, c'est arrivé à d'autres.

— Ah ! bravo, c'est bien une réflexion de mère d'aujourd'hui... Est-ce que tu as redoublé une classe, toi ? Ton père est mort l'année de ton CM 1, il a fallu que je trouve du travail. Je me dépêchais de rentrer le soir et je te faisais faire tes devoirs.

— Oui et donc ? Qu'est-ce que tu veux prouver ? Que je suis une mauvaise mère ?

— Ce n'est pas ce que je dis.

— Non, mais c'est ce que tu penses.

— Tu as tort...

— Oui, avec toi j'ai toujours tort, mais la différence c'est que moi, je ne veux pas d'une petite vie pour mon fils. C'est vrai que je rentre tard le soir, mais c'est pour lui que je le fais. Je le veux, ce job de directrice de marketing, et pour l'avoir, je dois me donner à fond. Quand je l'aurai, j'emmènerai Sacha à l'autre bout du monde. Il verra les pyramides du Caire, les

ruines de Carthage et Big Ben à Londres. Il verra tout ce que je n'ai pas pu voir.

— Je n'avais pas les moyens de t'emmener, moi, je suis désolée.

— Je ne te fais pas de reproches, maman. Tu as fait comme tu as pu, mais je veux autre chose pour Sacha.

Là, elles sont tombées dans les bras l'une de l'autre et elles se sont mises à pleurer en se demandant pardon.



Avec mamie et maman, c'est toujours le même plan. Lorsqu'elles commencent à se disputer, tu as l'impression qu'elles vont se fâcher pour toute la vie, mais après, tu ne sais pas pourquoi, elles se mettent à pleurer. Là, c'est les grandes embrassades, les « pardon, je n'aurais jamais dû dire ça », « non, c'est de ma faute, je me mêle de ce qui ne me regarde pas » et patati et patata...

Quand c'est comme ça, je file dans ma chambre. J'attends que l'orage passe. Surtout qu'après, généralement, elles se réconcilient sur mon dos. Parce que, évidemment, leur sujet de dispute favori, c'est moi ; donc, une fois finies leurs pleurnicheries, elles prennent des grandes résolutions :

— Sacha ne regardera plus la télé.

— Il ira à l'anniversaire de Tom uniquement si sa chambre est rangée.

— Plus de téléphone dans sa chambre, j'enlève la prise.

— Plus de goûter après dix-sept heures trente, sinon il ne mange plus rien le soir.

Une vraie prise d'otage...



Parfois, je pense à ma vie si j'avais un père. Je suis sûr que ça ne se passerait pas comme ça. On jouerait au foot ensemble, il m'expliquerait comment on fait des tableaux sur Excel et il serait d'accord pour que je mange les pizzas directement dans le carton même si l'huile piquante dégouline.

Tom, mon meilleur copain, m'a raconté que le mercredi soir, comme sa mère va à son cours de stretching, c'est son père qui s'occupe du dîner. C'est vite réglé : pizzas Hut avec fromage dans la croûte, coca, glace vanille pécan. Ils mangent tout dans le carton, direct sur la moquette, en regardant la télé. Ils s'en mettent partout. Cinq minutes avant le retour de la mère, ils jettent les boîtes au vide-ordures et planquent les tee-shirts pleins d'huile et de tomate dans la corbeille à linge. Ni vu ni connu...

Le jour où Tom m'a raconté cette histoire, j'ai rigolé avec lui, mais le soir j'ai pleuré dans mon lit.

Depuis, le mercredi soir, je décongèle une pizza et je parle à mon père imaginaire. Je lui demande comment il s'appelle, où il habite,

pourquoi il nous a laissés avec maman. Je lui pose toutes les questions que je n'ose pas poser à ma mère.

Une fois où j'avais demandé à mamie qui était mon père, elle m'a répondu :

— Ne parle jamais de lui, ta mère est déjà si malheureuse, tu lui rajouterais du chagrin. On n'est pas bien tous les trois ?

Alors, j'ai plus jamais demandé.

C'est pour ça que le mercredi soir, je m'invente mon faux père et je lui raconte mes petites histoires de la semaine. Quand j'entends maman sonner à l'interphone, j'allume vite la télé.

Heureusement que personne ne le sait, on me prendrait pour un fou...

# 2



## LA PROPOSITION DE MATTHIAS

Enfin, pour en revenir à mon redoublement, ça a été un drame national. Il a fallu que je jure à mamie sur sa tête que j'allais me mettre sérieusement au travail. Malgré ma promesse, ma deuxième année de sixième a été à peine meilleure que la première, mais je suis quand même passé.

Le jour du conseil, il paraît que le prof de maths a dit : « Si l'on attend qu'il ait le niveau pour le faire passer en cinquième, je crains fort que l'on soit obligés d'attendre une dizaine d'années, mais si vous voulez absolument le voir en cinquième, allez-y. Je vous préviens juste que

c'est l'échec assuré. » Je trouve que c'était vraiment méchant de sortir un truc pareil. Remarque, c'est à la hauteur du personnage...

De toute façon, cette année, en cinquième, je ne l'ai plus. Mon prof de maths c'est Mme Cabourg. J'ai toujours des mauvaises notes mais elle ne me gronde pas. Elle me répète souvent : « Sacha, tu es un garçon intelligent, je sais que lorsque tu le voudras, tu réussiras. » C'est débile de dire ça. Bien sûr que j'ai envie de réussir, mais je ne sais pas pourquoi, maintenant je loupe tout. Et dans toutes les matières...

Ma mère a même été convoquée par la prof principale, la veille des vacances de Noël. Elle lui a balancé : « Madame, votre fils a fait un très mauvais premier trimestre et nous allons être dans l'obligation de nous séparer de lui si les résultats ne s'améliorent pas rapidement. »

Super cadeau... Maman est rentrée complètement déprimée. Elle m'a raconté la discussion et elle est allée se coucher. Quand ma mère est

dès 8 ans  
COMME LA VIE

**François Braud**

L'ÉCOLE, ÇA SERT À RIEN !

Prix «La vache k'lit» du festival  
Au bonheur des mômes, Le Grand-Bornand 2005

**Stéphane Daniel**

LA COLO DES TIMIDES

LE PETIT ALPHONSE ATTEND SA MAMAN

**Bruno Gibert**

PETIT PAPA PRISON

**Rachel Hausfater**

L'ÉCOLE DES GÂTEAUX

Prix du Mouvement des villages d'enfants, 2002

Prix Lire-Élire de Fontenay-sous-Bois, 2003

Prix Lire-Élire de Saint-Jean-de-Braye, 2003

Grand Prix Littéraire des Écoles  
de Villiers-sur-Marne (94), 2010

**Jo Hoestlandt**

MON MEILLEUR AMI

Prix des Incorruptibles 1999

RÉPONDS-MOI QUAND JE T'ÉCRIS !

Prix Diablotins 2002, Nogent-sur-Oise

**Sylvaine Jaoui**

SPINOZA ET MOI

Prix Chronos Littérature, Suisse, 2006

Prix Chronos Littérature, France, 2006

Prix des Collégiens d'Orléans, 2006

Prix des Collégiens de Nanterre, 2006

Prix Gragnotte de Narbonne, 2006

Prix Lire-Élire de Saint-Jean-de-Braye, 2006

Prix 7 à lire, Grand-Quevilly, 2006

Prix Escapages des Enfants de l'Indre, 2007

**Sandrine Pernusch**

MON JE-ME-PARLE

FAUSTINE ET LE SOUVENIR

**René Pillot**

LE GUIGNOL DU FOND DE LA COUR

**Michel Piquemal**

PETIT NUAGE

Prix des jeunes lecteurs de Thorigny 1996

Prix Octogone Charleville-Mézières 1996

**Niklas Rådström**

ROBERT

Prix des Incorruptibles 1997

**Marie-Sabine Roger**

PITIE POUR LES VOLEURS

